

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

	UN AN	MOIS	3 MOIS
LYON et Départements limitrophes...	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements.....	24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région :
Exclusivement
AUX BUREAUX DU JOURNAL
A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

M. Lépine a transmis au procureur général d'Alger, le recours en grâce de Max Régis et des autres personnes arrêtées au cours des manifestations, en pressant à leur sujet une enquête immédiate.

Edouard Drumont, Morinard, Marchal et Firmin Faure, les nouveaux députés antisémites d'Algérie, se sont embarqués pour Marseille. Ils ont été l'objet de manifestations enthousiastes. Une foule immense se pressait aux abords du port d'Alger, les acclamant.

Deux dépêches contradictoires annoncent, l'une, la destruction de la flotte espagnole, l'autre, celle de l'escadre américaine. On n'a confirmation d'aucune de ces nouvelles.

Les funérailles solennelles de Gladstone ont eu lieu hier au milieu d'une assistance considérable. La population de Londres tout entière y assistait.

Nous donnons plus loin les derniers pronostics concernant les protestations contre les élections à la séance du 1^{er} juin, au Palais Bourbon.

La « France Libre Quotidienne » ne paraîtra pas demain, lundi de Pentecôte.

Par contre, tous nos abonnés recevront lundi seulement la « France Libre Illustrée », dans laquelle — pour concilier les basins de l'information avec notre désir d'accorder un jour de repos à notre personnel — sera joint à la dernière heure, un court résumé des nouvelles du dimanche.

LE DEVOIR SOCIAL

LES ACHETEURS

C'est un principe universellement admis qu'on a toujours le droit de discuter avec un marchand le prix de la marchandise que l'on désire acheter.

Rien de plus légitime, d'ailleurs, car il est bien permis de ne pas accorder à la nature humaine une confiance exagérée; puis l'écart étant assez considérable entre le prix minimum et le prix maximum, on comprend que le marchand désire se rapprocher du plus possible de celui-ci, tandis que le client s'efforce d'atteindre, avec une ardeur non moins grande, celui-là.

Mais s'il est permis de discuter, de marchander, selon l'expression courante, il ne faut pas la discussion, le marchandage aille jusqu'à l'injustice, comme il arrive quelquefois.

La concurrence qui est partout, la concurrence déloyale qui s'exerce si souvent, obligent les mar-

chands à faire des sacrifices multiples et à prendre de nombreuses précautions, pour ne pas laisser échapper leurs clients.

Or il arrive que tels et tels de ces clients abusent de la situation pour imposer, sous menace de les quitter, de véritables pertes aux marchands.

Rien, direz-vous, n'oblige le marchand à céder sa marchandise à un prix inférieur; si le client est trop déraisonnable, on n'a qu'à le laisser partir.

Oui, rien n'est plus simple en apparence, mais cela devient souvent très difficile en réalité.

Car, premièrement, il y a une nécessité pour le vendeur d'écouler le plus rapidement possible sa marchandise, afin qu'elle ne passe pas de mode ou ne se détériore pas, en magasin.

Secondement, ce qui, à la rigueur, pourrait être possible avec quelques-uns, deviendrait absolument désastreux avec d'autres. Les commerçants nous comprennent eux qui savent que certains groupes se fournissent toujours dans les mêmes maisons et que, si l'un des membres se détache, il est à craindre que tout le groupe ne le suive, causant ainsi un tort sérieux au marchand.

Si donc le vendeur accepte les conditions que l'acheteur lui impose, ce n'est, dans cette espèce, qu'à son corps défendant, qu'en subissant une oppression peut-être gravement injuste.

Or, l'acheteur n'a pas le droit de se conduire ainsi et l'acceptation du vendeur, contraint et forcé, ne change en rien l'immoralité de l'acte commis.

Cette doctrine n'est d'ailleurs que la doctrine de l'encyclique *Rerum novarum* sur le salaire appliquée aux commerçants.

« Que le patron et l'ouvrier fassent donc de telles conditions qu'il leur plaira, qu'ils tombent d'accord, notamment, sur le chiffre du salaire : au-dessus de leur libre volonté, il est une loi de justice naturelle, plus élevée et plus ancienne, à savoir que le salaire ne doit pas être insuffisant à faire subsister l'ouvrier sobre et honnête. » — « Que si, contrairement à la nécessité, ou poussé par la crainte d'un mal plus grand, il accepte des conditions dures que, d'ailleurs, il ne lui était pas loisible de refuser, parce qu'elles lui sont imposées par le patron ou par celui qui fait l'offre du travail, c'est là subir une violence contre laquelle la justice proteste. »

Ainsi, la discussion du prix ne doit pas être une oppression. La règle à suivre est d'ailleurs celle que nous avons donnée : il ne faut pas acheter au-dessous du cours normal ou, si le cours normal n'est point connu, il ne faut point acheter au-dessous du prix que, raisonnablement, on doit attribuer à l'objet.

L'abbé NAUDET.

Un Jour de Repos

La France Libre quotidienne ne paraîtra pas demain, lundi de Pentecôte.

Ayant constamment tenté, dans la limite de nos forces et la mesure du possible, de mettre d'accord nos théories et nos actes, nous avons toujours eu le dur regret de ne pouvoir donner à nos ouvriers — qui sont pourtant des hommes — la liberté de leur dimanche.

Le client du journal est un maître fantasque. Il lui faut, coûte que coûte, son numéro accoutumé, fût-il, comme généralement le lundi, dépourvu de nouvelles et d'intérêt. Cela, par habitude en même temps qu'irréflexion. Il ne songe pas que son caprice d'une heure se paye d'une injustice sociale, et que, pendant qu'il se repose, ses frères, les ouvriers du journal, tournent dans le cercle ininterrompu des servitudes quotidiennes, sans avoir un seul jour le droit de se souvenir qu'ils ont une âme, une famille et qu'il fait bon dehors, entre le soleil et la liberté.

Le public de la France Libre est un public spécial, plus généreux, parce que plus chrétien. Il pense, en se privant de son journal, faire un sacrifice à une idée et fêtera le jour de la Pentecôte comme celui de Pâques, en laissant venir jusqu'à nos ouvriers un modeste reflet de la grande joie catholique.

F.-I. MOUTHON.

Républicains de Gouvernement

La République française organe officiel du ministère publie aujourd'hui un article que nous voudrions mettre sous les yeux de tous les catholiques qui ne sont pas encore conquis à nos idées et à notre mouvement.

Cet article est la critique d'une note parue dans l'*Éclair* où M. Alphonse Humbert, député radical, s'exprimait ainsi : « Qu'il ne peut plus être question de réunir dans une majorité de gouvernement les républicains modérés et les évapés, groupés sous des étiquettes plus ou moins trompeuses, des partis monarchistes » ; lisez : les ralliés. Et il ajoutait : « Nul ne pourra plus gouverner qu'avec une majorité exclusivement et indéniablement républicaine ».

C'était donner un coup de pied au ministère, laisser entendre que ne pouvant grouper assez de républicains devant la coalition radicale-socialiste, il devrait ou se retirer ou revenir au vieux système de la concentration.

Voyons ce qu'à cette invite assez formelle répond la République Française.

« Toute la question, dit-elle, est de savoir ce qu'on entend par une « majorité indéniablement républicaine ».

« Nous tenons, nous, que les ralliés « étant présentés et ayant été élus « comme républicains, la majorité de « laquelle ils feront partie avec les républicains modérés progressistes « sera indéniablement républicaine. »

Et le journal ministériel continue... Nous en resterons là, satisfaits de cette déclaration dont la portée est considérable. On se rappelle qu'un des arguments déjà très anciens des monarchistes contre le ralliement était celui-ci : « Vous voulez entrer dans la République de force ! C'est manquer de prévoyance politique ; jamais les

« républicains ne voudront vous « accepter parmi les leurs et reniés par « la droite, comme républicains, par « la gauche, comme monarchistes, « vous deviendrez la risée de tous. »

Donc, ce raisonnement, comme tant d'autres, était faux ; et le voici qui croule de lui-même, comme le parti dont il émanait. Les soixante-dix républicains catholiques que compte la Chambre nouvelle y entrent comme républicains de gouvernement ; ils sont un des appuis escomptés, avoués, du ministère, qui ne peut rien sans eux et leur tend loyalement la main, s'engageant d'avance, par une réciprocité nécessaire, à respecter leur liberté de conscience.

J'entends que certains journaux monarchistes verraient avec plaisir se former une concentration des droites — républicaine et monarchiste — de laquelle ces journaux attendent beaucoup de bien.

Les républicains catholiques se méfieront de ces avances par trop intéressées ; ils répondront que la concentration ne doit pas se faire à droite, si on veut l'éviter à gauche ; ils auront une politique indépendante, sage et modérée, qui les rapprochera de plus en plus de la direction des affaires et fera de leur groupe une pépinière de ministres intelligents.

D. G.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX

CONSEIL DES MINISTRES

Paris. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

Le ministre des finances a entretenu le conseil de la préparation du budget de 1899.

Le conseil s'est ensuite occupé du règlement des affaires courantes. Le prochain conseil aura lieu mardi, à dix heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

LE MINISTÈRE MÉLINE

Paris. — C'est dans le conseil de mardi, auquel assistera M. André Lebou, qu'il sera pourvu à la désignation du ministre qui sera chargé, jusqu'aux débats devant la chambre, de l'intérim des colonies.

Celui-ci sera probablement confié à M. Hanotaux.

On sait déjà que la Chambre constituée, le gouvernement fera une déclaration qui permettra à la majorité de se prononcer sur la politique du cabinet actuel.

C'est alors seulement qu'il sera pourvu à la désignation du titulaire et peut-être à d'autres remaniements.

LES ÉLECTIONS CONTESTÉES

La Chambre défunte n'avait procédé qu'à cinq invalidations : celles de MM. le vicomte d'Hugues, Mielvacque de Lacour, Edmond Blanc, Wilson et l'abbé Gayraud.

D'après les renseignements déjà recueillis dans les couloirs du Palais Bourbon, il paraît probable qu'une vingtaine d'élections seront, dans la Chambre prochaine, très sérieusement contestées.

M. Camille Pelletan se propose de prendre la parole lors de la vérification des élections dites d'argent, c'est-à-dire celles pour lesquelles les élus auraient dépensé des sommes plus ou moins considérables.

Les députés de l'extrême-gauche accusent M. de Ramel, député du Gard d'avoir bénéficié de la pression exercée par les compagnies minières de l'arrondissement d'Alais sur leurs ouvriers. D'autre part, ils réclameront une enquête sur les fraudes qui auraient marqué l'élection de M. Bartissol, à Narbonne.

On parle aussi, mais en l'air, d'une protestation contre l'élection de M. de Salagnac-Fénelon, dans le département de la Haute-Saône.

Enfin, il se pourrait que l'élection du docteur Boutard, à Saint-Yrieix (Haute-Vienne) donnât lieu à un débat des plus intéressants.

En effet, on raconte que M. Boutard doit son élection à une manœuvre de la dernière heure assez curieuse, qui, d'ailleurs, a été dirigée contre un certain nombre de candidats notamment contre M. Delcassé, dans le département de l'Ariège.

C'est ainsi qu'à Saint-Yrieix, le bruit a été fort habilement répandu que M. Lavertujon, député sortant, était responsable du renchérissement du prix du pain. Bien mieux : on l'a accusé d'avoir donné l'ordre de faire couler plusieurs navires chargés de blés et venant d'Amérique, et cela dans le but d'affamer la France, et plus particulièrement le département de la Haute-Vienne.

LA PRÉSIDENTIE DE LA CHAMBRE

Paris. — A la suite de plusieurs réunions, les députés qui, dans l'ancienne Chambre, faisaient partie du groupe des républicains de gouvernement ont estimé qu'il y avait lieu d'opposer, pour la présidence de la Chambre, à la candidature de M. Brisson, celle de M. Paul Deschanel.

Il s'agit de choisir à la ratification de la réunion plénière, qui se tiendra mercredi matin au Palais Bourbon.

Ils proposeront, en outre, à la réunion de constituer un grand groupe ouvert qui prendra dorénavant le titre de « Union républicaine ».

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINE

Sur Mer

New-York. — Un télégramme de Panama au *Herald* annonce que les passagers d'un vapeur italien arrivé jeudi de Carthagène, rapportent avoir aperçu 7 navires de guerre appartenant à l'Espagne se dirigeant vers Costa-Rica.

Un télégramme de Port-Simon, Costa Rica au *Herald* annonce que 8 navires de guerre qu'on suppose être espagnols ont été aperçus à une distance de 10 milles, faisant route dans la direction du Nord.

IL A ÉTÉ PERDU...

Washington. — La nouvelle que l'escadre du commodore Schley n'est pas arrivée à Santiago, aussitôt que le supposait le gouvernement, a produit une grande sensation.

Le commodore Schley devait atteindre Santiago dimanche dernier, mais

il n'a quitté Cienfuegos que mardi soir.

Si le département de la marine ne peut obtenir aucune information officielle au sujet des escadres espagnole et américaine, dans les 24 heures, des avisos seront envoyés afin d'obtenir des renseignements.

Le *Lafayette* bureau communique d'autre part, la dépêche contradictoire que voici :

Washington. — L'amirauté a reçu d'importantes nouvelles du commodore Schley tard dans la nuit, mais les fonctionnaires refusent de rien divulguer.

OU SONT LES VAINQUEURS ?

La nouvelle nous arrive de plusieurs parts d'un grand combat naval qui aurait eu lieu entre les escadres ennemies.

Quels sont les vainqueurs ? Où sont les battus ?... Voici toujours les télégrammes contradictoires qui nous informent de la rencontre :

KINGSTON. — (Sous toutes réserves). Le bruit court que la flotte de l'amiral Sampson a été battue en vue de Santiago de Cuba et que son commandant a été tué ; mais on n'a pas reçu confirmation de ce bruit.

LONDRES. — L'Agence Reuter, vient de communiquer aux journaux la dépêche suivante :

L'escadre américaine a été détruite par la flotte espagnole, dans la baie de Santiago. L'amiral Sampson a été tué.

D'autre part, une dépêche de Kingston (Jamaïque) confirmerait la nouvelle que nous ne donnons que sous toutes réserves, en faisant remarquer qu'aucune confirmation n'est venue de Madrid, ni de New-York à l'heure actuelle.

LONDRES. — Le télégramme de l'Agence Reuter a produit une sensation énorme.

On suppose que la flotte américaine a voulu forcer la passe de Santiago, et rencontré des torpilles.

On dit aussi que les torpilles espagnoles, dans une sortie de nuit, ont pu couler quelques croiseurs américains. Les américains refusent de croire la nouvelle.

Enfin, en quatrième lieu, cette dépêche qui attribue la victoire aux américains :

PARIS. — Le « New-York Herald » communique la dépêche suivante de New-York :

On a reçu dans les cercles officiels cubains la nouvelle que le bruit court avec persistance à Kingston (Jamaïque) que la flotte américaine a attaqué l'entrée du port de Santiago de Cuba et bombardé la ville après avoir détruit l'escadre espagnole.

Il n'y a aucune confirmation de ce bruit.

Les deux escadres se seront détruites mutuellement sans doute.

A Cuba

ECHANGE DE PRISONNIERS

La Havane. — Hier matin, le vapeur américain *Malpe*, armé en guerre et portant le pavillon blanc, a fait son apparition devant la Havane.

Immédiatement la canonnière espagnole *Matin* ayant à bord un colonel est sortie dans la baie.

Le *Malpe* amenait les prisonniers espagnols de l'*Argonaute*, le colonel Cortijo, le médecin militaire et leurs deux ordonnances. La canonnière espagnole portant les deux journalistes

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 29 mai 1898

COSTAL L'INDIEN

par Gabriel FERRY

— Soyez certain qu'ils ne perdront rien pour attendre ; je saurai toujours retrouver leurs traces, et un jaguar dont je connais la tanière est un jaguar mort. Mais je ne me mettrai pas en chasse avant demain. Aujourd'hui est jour de nouvelle lune, jour où, dans la nappe des cascades, sur la surface des lacs déserts, apparaît à ceux qui osent l'invoquer d'un cœur ferme, la Sirène aux cheveux tordus.

La Sirène aux cheveux tordus ? répéta le négro.

Celle qui révèle l'emplacement des gîtes d'or dans les plaines ou au milieu des montagnes, et qui indique des bancs de perles sur les côtes de la mer.

— En êtes-vous certain ? Qui vous a dit cela ? demanda Clara d'un ton où la crédulité se disputait au doute.

— Mes pères m'ont transmis ce secret, répondit l'Indien avec solennité, et Costal croit plus à la parole de ses pères qu'à celle des prêtres chrétiens, quoiqu'il ait l'air d'ajouter foi à la croyance qu'ils lui enseignent. Pourquoi Tlaloc et Matlacuez, les divini-

tés des eaux et des montagnes, ne seraient-ils pas des dieux aussi puissants que le Christ des blancs ?

— Ne dites pas cela si haut, dit vivement le négro en se signant avec dévotion devant ce blasphème ; les prêtres chrétiens ont l'oreille partout et l'inquisition a des cachots pour les hommes de toutes les couleurs.

Au souvenir de l'inquisition évoqué par le noir, l'Indien baissa involontairement la voix : « Mes pères, reprit-il, m'ont enseigné que les divinités des eaux n'apparaissent jamais à un homme seul ; il faut être deux pour les appeler, deux hommes d'un courage égal, car parfois leur colère est terrible. Voulez-vous être le compagnon dont j'ai besoin ?

— Hum ! dit Clara ; je puis me vanter de n'avoir pas trop peur des hommes ; je n'en dirai pas de même des tigres, et quand à vos divinités qui pourraient bien n'être que le diable en personne, je n'oserais pas affirmer...

— Hommes, tigres ou diable, ne doivent pas faire peur à celui qui a le cœur vraiment fort, reprit Costal, surtout quand le prix de son courage doit être l'or qui, d'un pauvre Indien, peut faire un seigneur.

— Et d'un noir aussi ?

— Sans doute.

— Dites plutôt que l'or ne servirait pas plus à un Indien qu'à un négro, esclaves tous deux, et que leurs maîtres les en dépouilleraient l'un comme l'autre, dit le noir avec découragement.

— Je le sais ; mais l'esclavage des Indiens touche à sa fin. N'avez-vous pas ouï dire que dans *tierra adentro*, un prêtre a proclamé l'émancipation de toutes les races, la liberté pour tous ?

— Non, répondit Clara en trahissant toute son ignorance des affaires politiques.

— Sachez donc que le moment approche où l'Indien sera l'égal du blanc, le créole de l'Espagnol, et où un Indien comme moi sera leur supérieur, ajouta Costal d'un air d'orgueil ; la splendeur de nos pères va renaître, et voilà pourquoi j'ai besoin d'être riche, et pourquoi je songe à présent, après l'avoir dédaigné jusqu'ici comme une chose inutile entre les mains d'un esclave, à chercher l'or qui, dans les mains d'un homme libre lui servira à relever la gloire de ses ancêtres.

Clara ne put s'empêcher de jeter sur Costal un regard doublement étonné ; l'air de grandeur sauvage dont la physiologie du tigre, vassal de l'Indien, de la Palma, était empreinte, ne le surprenait pas moins que la prétention qu'il avait de relever la splendeur de sa famille.

Ce regard n'échappa pas chasseur de jaguars.

— Ami Clara, reprit-il aussitôt, écoutez un secret que dans l'humble condition où vous me voyez, j'ai gardé pendant un nombre d'années suffisant pour voir cinquante fois la saison des pluies succéder à la sécheresse, et que

pourront au besoin vous confirmer tous ceux de ma caste et de ma couleur.

— Vous avez vu cinquante fois la saison des pluies ! s'écria le négro étonné en considérant attentivement l'Indien, dont le visage et les membres ne paraissaient pas accuser plus de trente ans.

— Pas encore, reprit Costal en souriant ; mais peu s'en faut, et j'en verrai cinquante autres encore : les présages m'ont dit que je vivrais l'âge des corbeaux.

Puis, tandis que le négro, dont la curiosité se trouvait excitée par la révélation qu'il attendait, l'écoutait avec attention, le tigre continua, en décrivant avec son bras étendu un cercle qui embrassait les quatre points cardinaux :

— Dans tout l'espace que pourrait parcourir un cavalier entre le soleil qui se lève et le soleil qui se couche, de l'est à l'ouest, du sud au nord, il ne sortirait pas du pays dans lequel, pendant de longues années, avant que les vaisseaux des blancs n'eussent abordé sur nos côtes, les caciques zapotèques régnaient en maîtres souverains. Les deux mers qui baignent les rivages opposés de l'isthme de Tehuantepec étaient les deux seules bornes de leurs domaines ; des milliers de guerriers suivaient leur bannière et se pressaient derrière les plumes de leur panache de guerre.

De l'Océan du nord à l'Océan du sud

les bancs de perles et les gîtes d'or leur appartenait ; le métal que convoitaient les blancs brillait sur leur armure et sur les sandales dont ils étaient chaussés. Ils n'en savaient que faire, tant ils l'avaient en abondance ; que sont devenus les caciques de Tehuantepec, si puissants jadis ? Leurs sujets ont été massacrés par le tonnerre des blancs ou enfouis dans les mines, et les conquérants se sont partagé ceux qui ont survécu. Cent aventuriers sont devenus de puissants seigneurs en prenant chacun un lambeau des vastes domaines par eux conquis, et aujourd'hui le dernier descendant des caciques est réduit, pour subsister, à se faire l'esclave d'un maître, à exposer tous les jours sa vie pour détruire les tigres qui ravagent les troupeaux dont sont couvertes les plaines et les montagnes, jadis la propriété de ses pères, et sur lesquelles l'emplacement de sa cabane seul est à lui.

Quant à Costal, l'émigration à la

fois pompeuse et vraie de la puissance de ses ancêtres le plongeait dans un sombre silence. Les yeux baissés vers la terre, comme tous ceux qui font un retour profond sur le passé, il ne songeait pas à observer l'effet que pouvaient produire ses révélations sur son compagnon d'aventures.

Le soleil s'inclinait de plus en plus vers l'horizon, quand un long miaulement, aigu d'abord, puis terminé par un rugissement caverneux qui semblait sortir des fourrés les plus éloignés, sur les bords de la rivière, vint retentir aux oreilles des deux interlocuteurs et faire passer le négro de l'étonnement à la plus vive frayeur.

L'Indien ne changea pas de position, ne fit pas un geste, tandis que le négro bondit sur ses pieds en s'écriant : Jésus ! Marie ! le jaguar !

— Et bien ! quoi ? dit tranquillement Costal.

— Le jaguar ! répéta Clara.

— Le jaguar ? vous faites erreur.

— Plût à Dieu ! s'écria le négro, osant à peine espérer qu'il se fût trompé.

— Vous faites erreur dans le nombre ; il y en a quatre, y compris les deux cacahors.

Convaincu de sa méprise dans ces sens-là, Clara, les yeux brillants de terreur, fit mine de s'enfuir vers l'acienda.

Lire la suite à la 2^e page.)

ÉDITIONS POPULAIRES

AIN

Trièves. — Marché du 25 mai 1898. — Beurre, 1.10 à 1.20 la livre. Œufs, 0.70 à 0.75 la douzaine. Poulets, de 2.00 à 2.25 la pièce. Gros dindes, 5.50 à 7.00 la pièce. Pigeons, 1.50 la paire. Canards de 2.25 à 2.50 la pièce. Oies, 2.00 la pièce. Bœuf, de 22.00 à 30.00; veau, de 18.00 à 25.00; mouton, de 20.00 à 21.00; agneau, de 21.00 à 22.00; porc, de 13.00 à 15.00; mais, de 16.50 à 18.50; le tout aux cent kilos. Petits Porcs, de 1.00 à 1.20 la tête. Asperges, 0.90 à 1.00 la botte.

LOIRE

SAINT-ETIENNE. — Le congrès des instituteurs. — Hier, à 9 heures, dans la salle du Conservatoire, au Palais de Justice, la première réunion du congrès des instituteurs, qui se tient à Saint-Etienne les 27 et 28 mai.

M. Compayré, recteur de l'Académie de Lyon, présidait cette séance.

Il a prononcé le discours d'ouverture.

Le soir, les congressistes ont assisté à un banquet, à la brasserie Hilaire.

Un désespéré. — Le nommé Etienne P..., qui habite chez sa mère, rue d'Arcole, s'est tiré, rue Saint-Ennemond, un coup de revolver dans le côté gauche.

Il a été conduit à l'hôpital.

Son état est très grave.

Un mari brutal. — Le sieur Jean Michaud, 27 ans, cafetier, rue de Roanne, n° 13, furieux comme un caniche, a rossé d'importance, hier, sa moitié, lorsque les agents intervenus, lui arrachèrent procès-verbal et, non sans peine, le conduisirent au poste.

Accident. — Hier, le tramway à vapeur a heurté, en face du n° 61 de la rue de Roanne, la voiture de M. Jourjon, bûcherier.

Un tombereau conduit par le sieur Chambefort, au service de Mme Garnus, a été renversé par le tramway électrique.

Le cheval a été jeté à terre.

Le Chambon-Fegerolles. — Fêtes des vendanges. — A l'occasion des fêtes présidentielles, un brillant concert musical a été exécuté au kiosque de la place de la Mairie par l'harmonie municipale.

Le Chambon-Fegerolles, sous la direction de son chef, M. Gibert, de Saint-Etienne.

Ce concert aura lieu à 8 heures du soir.

Le programme est ainsi composé :

1. La Vienne, pas redoublé, Meister.

2. Ouverture Rétzius, Meister.

3. La Vienne, pas redoublé, Meister.

4. La Vienne, pas redoublé, Meister.

5. La Vienne, pas redoublé, Meister.

6. La Vienne, pas redoublé, Meister.

7. La Vienne, pas redoublé, Meister.

8. La Vienne, pas redoublé, Meister.

9. La Vienne, pas redoublé, Meister.

10. La Vienne, pas redoublé, Meister.

11. La Vienne, pas redoublé, Meister.

12. La Vienne, pas redoublé, Meister.

13. La Vienne, pas redoublé, Meister.

14. La Vienne, pas redoublé, Meister.

15. La Vienne, pas redoublé, Meister.

16. La Vienne, pas redoublé, Meister.

17. La Vienne, pas redoublé, Meister.

18. La Vienne, pas redoublé, Meister.

19. La Vienne, pas redoublé, Meister.

20. La Vienne, pas redoublé, Meister.

21. La Vienne, pas redoublé, Meister.

22. La Vienne, pas redoublé, Meister.

23. La Vienne, pas redoublé, Meister.

24. La Vienne, pas redoublé, Meister.

25. La Vienne, pas redoublé, Meister.

26. La Vienne, pas redoublé, Meister.

27. La Vienne, pas redoublé, Meister.

28. La Vienne, pas redoublé, Meister.

29. La Vienne, pas redoublé, Meister.

30. La Vienne, pas redoublé, Meister.

31. La Vienne, pas redoublé, Meister.

32. La Vienne, pas redoublé, Meister.

33. La Vienne, pas redoublé, Meister.

34. La Vienne, pas redoublé, Meister.

35. La Vienne, pas redoublé, Meister.

36. La Vienne, pas redoublé, Meister.

37. La Vienne, pas redoublé, Meister.

38. La Vienne, pas redoublé, Meister.

39. La Vienne, pas redoublé, Meister.

40. La Vienne, pas redoublé, Meister.

41. La Vienne, pas redoublé, Meister.

42. La Vienne, pas redoublé, Meister.

43. La Vienne, pas redoublé, Meister.

44. La Vienne, pas redoublé, Meister.

45. La Vienne, pas redoublé, Meister.

46. La Vienne, pas redoublé, Meister.

47. La Vienne, pas redoublé, Meister.

48. La Vienne, pas redoublé, Meister.

ÉDITIONS POPULAIRES

La France Libre vient d'éditer trois brochures populaires sur lesquelles elle appelle l'attention de ses lecteurs : ce sont les

Trois Discours

prononcés au dernier CONGRÈS DE LYON, par les éminents orateurs de la Démocratie chrétienne :

L'abbé LEMIRE

L'abbé GAYRAUD

L'abbé NAUDE

Elles nous étaient réclamées depuis longtemps par nos amis ; elles viennent de leur être livrées, au moment où la période électorale s'achève, à profondément remué le pays, l'a orienté d'urgence vers les idées au succès desquelles nous travaillons et qui sont magistralement développées dans les trois opuscules que nous offrons au public.

Chaque brochure, d'un format de poche très élégant, contient 32 pages de texte et une couverture en couleur ornée du portrait de l'orateur, tirée en simili gravure.

Nos amis apprécieront le caractère original de cette publication, créée spécialement pour la propagande.

Voici d'ailleurs nos conditions de vente :

Exemplaire... 0.15

La collection des 3 brochures... 0.40

Par 25 exemplaires (soit 75 brochures)... 3.00

Par 50 exemplaires (soit 150 brochures)... 7.50

Par 100 exemplaires... 10.00

Par 1000 exemplaires... 20.00

Pour les commandes, s'adresser à M. l'administrateur de la France Libre, 35, rue Condé, Lyon.

Le portefeuille des colonies

Paris. — Il se confirme dit le Courrier du soir que dans le cas fort probable où M. Méline resterait au pouvoir après l'interpellation sur sa politique générale le portefeuille des colonies serait attribué à M. Ristot, député républicain d'Avranches.

Démision du ministère italien

Rome. — M. di Rudini, président du conseil des ministres, a présenté au roi la démission collective du cabinet.

Rome. — M. di Rudini a été appelé au Quirinal par le roi qui l'a prié de vouloir bien reconstituer le nouveau cabinet.

FELIX FAURE A SAINT-ETIENNE

Paris. — Le président de la République se rendant à Saint-Etienne a quitté Paris ce soir à 8 heures.

M. F. Faure était accompagné du commandant Bon de sa maison militaire, de Le Gall, chef du cabinet civil.

Il est arrivé à la gare de Lyon à 7 heures 1/2 et a été reçu dans un salon improvisé sur le quai de départ par MM. Barthou, Boucher, Rambaud, Millard, le général Billot et l'amiral Besnard, MM. Blanc, Crozier, Molard, etc.

Après s'être entretenu pendant quelques minutes avec les ministres présents, M. F. Faure accompagné des ministres de la guerre et de la marine, du commerce, du commandant Moreau et de M. Noblemaire est monté dans le wagon réservé du train spécial.

MANIFESTATION SOCIALISTE

Paris. — Ce soir à 9 heures, le Parti ouvrier français dont M. Jules Guesde est le président, donnait un punch en l'honneur de ses nouveaux élus, 8, avenue de Clichy, 7 à 800 personnes, parmi lesquelles un grand nombre de dames assistaient à la réunion.

La séance était présidée par M. Jules Guesde assisté de MM. Zévass, député de l'Isère ; Lafargue, Chauvin, etc.

M. Jules Guesde a pris le premier la parole et a déclaré que le but de la réunion était uniquement de permettre aux militants de parti de fêter les nouveaux élus qui vont défendre au Palais Bourbon les intérêts des ouvriers.

« Nous avons essayé quelques défaites », a déclaré M. Jules Guesde, mais ces défaites sont loin d'être inquiétantes. Le parti ouvrier a engagé la lutte dans 102 circonscriptions. Il a obtenu 387.288 voix. Les élections donnent 17 députés. En 1893, 252.750 voix avaient seulement été obtenues par nos amis et nous n'avions que 6 députés à la Chambre.

« Devant de tels résultats officiels, nous avons raison d'être joyeux et nos défaites partielles ne feront que grandir notre courage. »

M. Zévass s'élève ensuite contre les théories capitalistes et fustige les menées électorales de certains faux socialistes qui ont fait échouer les candidats du parti ouvrier.

A 11 heures, la réunion a pris fin.

La sortie s'est effectuée dans le plus grand calme.

Les Menées des Concentrateurs

Paris. — On lit dans le Courrier du Soir : Nous pouvons affirmer que le jour où M. Méline fera sa déclaration à la Chambre, un cabinet se tiendra prêt à le remplacer dans le plus bref délai.

Les négociations entamées à cet effet sont assez avancées et ont donné d'assez heureux résultats pour que l'on puisse dès maintenant en prévoir le succès définitif.

L'adhésion de certaines personnalités considérables a été obtenue après accord sur les divers points du programme qu'adopte la nouvelle combinaison, laquelle représente avec de sérieuses garanties de durée un ensemble de satisfactions réelles pour les diverses nuances du parti républicain.

— Depuis quelques jours, le Courrier du Soir publie contre le gouvernement des notes tendancieuses, qui n'ont pas la moindre vraisemblance, et ces menées des concentrateurs seront déjouées par le bon sens de tous les vrais républicains.

LA GUERRE

HISPANO-AMERICAINE

Sur Mer

BRUIT DE BATAILLES

Paris. — A l'ambassade des Etats-Unis, comme à l'ambassade d'Espagne, on n'a pas reçu confirmation de la nouvelle annonçant la défaite de la flotte américaine.

On considère comme improbable à l'ambassade des Etats-Unis que l'amiral Sampson ait subi, dans ces parages, un échec ou il aurait trouvé la mort, car les dernières dépêches reçues par le général Portés disaient qu'il n'était pas encore arrivé devant Santiago de Cuba.

Madrid. — Le gouvernement espagnol n'a reçu aucune nouvelle sur le combat de Santiago.

Dans les cercles officiels on considère ce bruit comme un canard.

Key-West. — Une dépêche de Clington (Jamaïque) annonce que deux Cubains, arrivés dans ce port sur un petit voilier, ont raconté que l'escadre volante du commodore Schley aurait battu l'escadre de l'amiral Cervera et qu'il aurait ensuite bombardé Santiago de Cuba.

On a aucune confirmation de cette nouvelle.

MOUVEMENTS DES ESCADRES

New-York. — Certains mouvements des vaisseaux de guerre américains font penser que le gouvernement paraît s'attendre à une attaque contre New York.

Il n'y a aucune information digne de foi sur les mouvements de l'escadre.

A Cuba

BLOCUS DE SANTIAGO DE CUBA

Kingston. — Un bâtiment, qui vient d'arriver ici, déclare que l'amiral Cervera serait toujours à Santiago de Cuba, et qu'il serait bloqué par une douzaine de navires américains.

Aux Etats-Unis

PROJETS AMERICAINS

New-York. — L'insurrection de Cuba sera différée jusqu'à ce qu'on ait des nouvelles de la flotte espagnole.

Le président et le cabinet paraissent accorder leur assentiment au plan d'occupation de Porto-Rico.

ARRESTATION D'ESPIONS

Key-West. — On a arrêté la nuit dernière, trois individus en train de rôder autour des fortifications.

Ils étaient porteurs de matières explosibles.

Se voyant découverts, ils firent feu sur les soldats qui les poursuivaient et blessèrent légèrement un sergent.

LA PAIX

New-York. — Une dépêche de Philadelphie annonce que le Record Journal ayant des attaches officielles, déclare que le gouvernement américain ferait la paix immédiatement si l'Espagne la demandait, et que si l'Espagne perd l'occasion qui se présente actuellement, elle sera forcée de subir plus tard des conditions beaucoup plus dures qu'à l'heure actuelle.

FIN DES DEPÊCHES DE NUIT

REVUE DES MARCHÉS

La chambre syndicale de la menuiserie de la Haute-Marne réunie à Chaumont a émis le vœu suivant : « Que les farines fabriquées par les menuisiers allemands, au moment où elles pénètrent en France par les gares frontalières, soient frappées d'une surtaxe de 3/0 par quintal correspondant au droit d'entrepôt ou de pavillon. »

Les nouvelles concernant les prochaines récoltes deviennent très pessimistes avec la persistance des pluies ; nous ne sommes pas sortis de cette longue période d'humidité qui endommage tout sans exception nous avons besoin d'un revirement complet atmosphérique, car partout les plaintes sont vives.

Au Palais du Commerce, la situation ne s'est pas modifiée ; les avis de New-York et de Chicago manquent de stabilité. Dans ces conditions, nous restons en France avec une orientation très mal définie. Malgré cela, et quoi qu'en disent certains vendeurs de blés étrangers, nos bons blés de pays se payent encore 32 et 33 francs 50.

En farines, la situation est sans changement ; les transactions sont nulles ; la boulangerie, en général, peut aller encore un mois avec ses approvisionnements.

En issues, la menuiserie ne demande plus que très peu ; or, comme la demande reste régulière, il s'ensuit que la marchandise est rare ; ne pas s'étonner des hauts prix des sons et des feurages.

Pour les sègles, la marchandise est épuisée, les offres sont parcimonieuses, et les prix sont les mêmes.

Pour les avoines, rien n'est changé ; les vendeurs très réservés demandent cependant des prix excessifs que les acheteurs n'acceptent pas.

Aux fourrages, place de la Croix, on se plaint que les premières coupes de luzerne restent sur place, faute de temps fixe et beau ; c'est dommage, car les luzernes sont extrêmement belles.

A Vaise, au marché aux bestiaux, les cours ont augmenté sur le gros bétail ; les veaux restent dans les mêmes prix de 100 à 110 fr. les 100 kil. ; les moutons sont en baisse légère, ayant pour cause le nombre toujours croissant de moutons algériens ; les porcs augmentent ; lundi dernier, ils étaient à 120 fr. les 100 kilos prix unique, et cela continuera à augmenter, selon le dire des charcutiers.

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 29 MAI

Premier arrondissement. — Cohendet Victor, employé de commerce, 55 ans, Grande-Côte, 41, f. h. ; Genet Claude, domestique, 43 ans, montée des Carmélites, 10, f. h.

Deuxième arrondissement. — Burnichon Joseph, 43 ans, Hôtel-Dieu, f. h. ; Devard Antoine, 44 ans, Hôtel-Dieu, f. h. ; Angade Eugène, paveur, 72 ans, Hôtel-Dieu, f. h. ; Jay Séraphin, journalier, 44 ans, Hôtel-Dieu, f. h. ; Berthelme Claude, maréchal, 21 ans, Hôtel-Dieu, f. h.

Troisième arrondissement. — Faivre Louis, 3 mois, grande rue de la Guillotière, 44, f. h. ; épouse Gauthier, née Maissen, sans profession, rue Sebastien Grypha, 143, f. h. ; Boudier André, employé, 30 ans, rue de Bonnel, 73, f. h. ; Glat Marie, sans profession, 75 ans, rue Mazenod, 112, f. h.

Quatrième arrondissement. — Auohéri Caroline, cuisinière, 67 ans, Hôpital Croix-Rouge, f. h. ; épouse Pontet, née Gontelle, 49 ans, Hôpital Croix-Rouge, f. h. ; veuve Amigne, née Berthelme, rentière, 62 ans, rue Calas, 4, f. h.

Cinquième arrondissement. — Anthelme Amet, mécanicien, 52, quai de la Gare d'eau, n° 12, f. h.

Spectacles & Concerts

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Aujourd'hui dimanche 28 mai, à 8 h. 1/2, la Jousse d'orgue, pièce nouvelle en 2 parties, 5 actes et 11 tableaux, de MM. Xavier de Montépin et Jules Dornay, musique nouvelle de M. Hermann.

A l'occasion des fêtes, aujourd'hui dimanche et demain lundi, à 1 h. 1/2, en ma inée, la Jousse d'orgue.

MUSIQUE MILITAIRE. — Tous les jours, de 5 à 6 h., au kiosque de la place Bellecour, concert.

CONCERT. — Bellecour. — Kiosque de la place Bellecour. — Aujourd'hui, à 8 heures du soir, concert.

Première partie. — 1. Raymond, ouverture, A. Thomas ; 2. Valse des Berets, A. Lugini ; 3. Les Lacs, poème symphonique, Wormser ; 4. La Juive, transcription, Halévy.

Deuxième partie. — 1. Ouverture du Tannhäuser, Wagner ; 2. Fantaisie originale pour clarinette par M. Aubrey ; 3. Valse, 8. Invitation à la Gavotte, Waldeufeld ; 4. Schiller, march, M. Verber.

Prix d'entrée, 1 franc.

Il y a main grand concert. Prix d'entrée, 1 franc. Orchestre de la ville (80 exécutants), sous la direction de M. Georges fils.

Les abonnements au prix minimum de 12 francs sont reçus, chaque soir au contrôle du concert et, dans la journée, salle des dépêches S. P. A., 16, rue Contort.

Un garage pour bicyclettes est à la disposition des auditeurs.

HARBONNIÈRES-LES-BAINS. — Etablissement thermal de 1^{er} ordre. Source ferrugineuse. Casino. Tous les soirs grand concert, de 8 h. à 8 h. 1/2, jeudi et dimanche, deux concerts, à 8 h. et à 8 h. 1/2. Orchestre de 30 musiciens sous la direction de M. Joubert.

Tir aux pigeons. Feu d'artifice. Attractions diverses.

TOUR METALLIQUE DE FOURVIERE. — Tous les jours, ascension ; panorama magnifique. Prix, 1 franc.

MARCHÉS

PALAIS DU COMMERCE

Marchés aux Grains et Farines

Farine marque supérieure... 65 .. à 65 50

— de commerce... 64 .. à 64 50

— ronde supérieure... 57 .. à 58 ..

— ordinaire... 56 .. à 57 ..

— boulangerie 1^{re}... 60 .. à 62 ..

Farines de commerce de Corbell, 125 k.

Cours unique... 54 80

Blé Dauphiné choix... 31 50 à 32 ..

— ordinaire... 31 .. à 32 ..

Blé de Bresse choix... 32 .. à 32 50

— ordinaire... 32 .. à 32 50

Blé du Bourbonnais choix... 33 .. à 33 50

— ordinaire... 32 75 à 33 ..

Les 100 kilos, rendus à Lyon

Seigle du Lyonnais... 21 50 à 22 ..

— Dauphiné choix... 21 .. à 21 50

— ordinaire... 21 .. à 21 50

Avoines de la région... 22 .. à 22 50

— de toutes provenances... 22 .. à 22 50

Orges de brasserie... 19 .. à 19 50

— mouture... 18 .. à 19 ..

Maïs... 18 .. à 17 75

Les 100 kilos, rendus à Lyon

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Lyon-Guillotière, 28 mai 1898.

Foin 1^{er} choix... 100 kilos 7 .. à 7 50

— ordinaire... 6 50 à 6 75

Luzerne 1^{er} choix... 6 75 à 7 ..

CORSETS PLASTIQUES
Tout fait et sur mesure
LYON, 73, rue de la République

Le corset plastique (tissé sans aucune couture) aménage la taille, lui donne une forme gracieuse et élégante tout en procurant un véritable bien-être. Ces qualités lui ont valu plusieurs **rapports élogieux** aux Académies de Médecine qui ont établi sa **supériorité** et justifié son **succès** toujours croissant.

Ses grandes propriétés **hygiéniques** le font, du reste, recommander par de nombreuses sociétés médicales.

BOUHARDE, seul fabricant
MAISON DE VENTE :
LYON, 73, rue de la République, au 1^{er}

Ne pas accepter les imitations vendues par quelques magasins

CASINO
DE
Charbonnières-les-Bains

Saison du 1^{er} Mai au 31 Octobre

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE 1^{er} ORDRE
Eau minérale ferrugineuse, reconnue par l'État

VASTES PISCINES DE NATATION
Hydrothérapie et Électrothérapie

Electrotherapie
CABINET MÉDICAL DU D^r GIRARD, MÉDECIN DE LA STATION

Tous les soirs, de 7 h à 9 h.
G^d CONCERT DANS LE PARC
Orchestre de 32 musiciens (M. A. JOUBERT, chef d'orchestre)
Jaudis, dimanches et fêtes : 2 Concerts à 3 h. et à 7 h.
Nombreuses attractions dans le parc, éclairé à la lumière
électrique. — Fêtes d'artifice

TIR AUX PIGEONS — COURSES A ANES
R présentations théâtrales à partir du 10 juillet (Directeur : M. G. Garber)

Nombreux trains à la gare St-Paul; les dimanches et fêtes
trains supplémentaires. — Tous les soirs 7 h-ain social, service
du casino; départ, 7 h. 50 (gare St-Paul); retour, minuit 40.

RESTAURANT - CAFÉ - GLACIER DU CASINO

GUERISON RADICALE SANS OPÉRATION]
de L'ONGLE INCARNÉ
 par le **Baume Pressenon**
 préparé à la pharm. HUTET, montée des Car-
 nuelles 26 Lyon. Envoi d'un flacon contre mandat

Téléphone 2 79 GRANDE Téléphone 2-79

BLANCHISSERIE MODÈLE

40, Rue des Remparts d'Ainay, LYON

Blanchissage inoffensif et hygiénique du Linge par la lessive et le savon seuls
Suppression des brosses, du chlorure et de la potasse

Profitez de l'unique service de 11-12 h. de blanchissage garanti sans taches

Durée du Linage **Garantie double** On lave les vêtements en linage et on livre tout repassé

SPECIALITÉ DE Trousseur complets **EAUX DU RHONE** Soins de Table et Linage de luxe

Teinture et Dégraissage en tous Genres

SPECIALITÉ DE RIDEAUX — NETTOYAGE DE GANTS: 0.15

Succursales : Place des Célestins, 3, et Rue Sergent-Blandan, 8
Prix très modérés — Envoi du Tarif sur demande — un grand et lit de famille.

HOTEL DES VOYAGEURS
17, place Carnot, 17 (près la gare de Perrache)
Maison recommandée à MM les Ecclésiastiques et à Messrs les Religieuses

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR
4, rue du Peyrat, Lyon

Maison recommandée aux Familles

EAU D'ARQUEBUSE

De l'Hermitage des Frères Maristes

LIQUEUR VULNERAIRE PERFECTIONNÉE

LE LITRE : 4 fr. 50

Souverain contre les Fougères, Entorses, Copes, Contusions, Coupures, Ecorchures, Brûlures, Fractures, Plaies récentes, Gangrène.

LIQUEUR DE L'HERMITAGE

HYGIÉNIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE

LE LITRE : 5 fr. 50

Adressez les demandes au Frère Procureur général des Frères Maristes, à Saint-Genès-Laval (Rhône).

[illegible]